

La crise et le géranium

Comme toutes les crises, la période actuelle bouleverse les cadres de référence, et il devient difficile de penser la situation ; on ne sait plus trop sous quel angle comprendre les choses, ce qui représente une source supplémentaire d'inconfort et d'inquiétude. Dans ce contexte, je voudrais proposer une lecture originale qui bénéficie du double apport de la psychologie et de l'astrologie.

On pourrait dire, schématiquement, que jusqu'à la fin des années 60 notre civilisation fonctionnait sur un mode névrotique. La définition de la structure névrotique, c'est qu'il existe un sentiment de culpabilité suffisamment fort pour interdire certains comportements. La crainte de la Loi, incarnée par le père, le gendarme ou le patron, régule le fonctionnement individuel et social. Si la Loi est transgressée, on sait qu'on encourt une sanction. La capacité à anticiper la sanction fait que l'on s'interdit le comportement transgressant. Tant que ces interdits sont compatibles avec la vie sociale et l'épanouissement personnel, il n'y a là rien à redire, c'est la "bonne" névrose.

En astrologie, la Loi, le père, le gendarme, la sanction et la crainte sont représentés par une même planète, j'ai nommé Saturne. Plus particulièrement, il s'agit là du Saturne maître du signe du Capricorne, celui qui bâtit la colonne vertébrale et rend la station debout possible en verrouillant le genou, celui qui rend ainsi autonome et responsable de sa propre conduite. Dans ce signe du Capricorne, d'après la symbolique astrologique, Saturne sert de tuteur à l'exaltation de Mars. Mars, c'est l'action, l'énergie créative. Ainsi c'est dans la contrainte, mais aussi sous la protection du cadre osseux (Saturne) que notre moelle fabrique ses jeunes globules rouges (Mars). C'est aussi sous la protection de la Loi (Saturne) que l'esprit d'entreprise, la créativité, l'élan du désir (Mars) trouvent à s'exprimer pleinement dans une action concrète puissante, bâtisseuse, donnant des résultats durables (Capricorne).

Dans le processus d'apprentissage et d'autonomisation, l'enfant a d'abord besoin que la Loi exerce sa contrainte de l'extérieur (rôle du parent normatif) jusqu'à ce qu'il soit en mesure de se l'appliquer à lui-même "comme un grand". En astrologie, le cycle de Saturne est d'environ 29 ans, et il fut longtemps établi dans les rites sociaux du monde que les âges de 7, 14 et 21 ans (soit respectivement $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$ et $\frac{3}{4}$ de cycle), correspondaient à des moments clés d'intégration de la Loi – âges "de raison", de puberté et d'initiation, de majorité sociale. Le demi-cycle est un passage fragile où l'adolescent "s'oppose" au cadre de ses parents, au moment où Saturne s'oppose à sa position de naissance. Il revendique alors la capacité d'exercer son propre contrôle, d'être son propre maître. Pour autant, il n'est pas encore en âge de le faire réellement ! C'est une période délicate où il a à la fois besoin d'un cadre sécurisant et d'une liberté suffisante, pour découvrir sans danger ses propres limites et intérioriser la nécessité de la Loi.

Nous avons socialement vécu ce passage adolescent à la fin des années 60, lorsque dans nombre de pays il fut question au nom de l' "autogestion", d' "interdiction d'interdire". Cela était censé signifier : "maintenant nous sommes assez grands pour respecter la Loi sans avoir besoin que le père, le gendarme ou le juge ne viennent nous la rappeler". En langage astrologique, cela se traduirait par : "nous intériorisons Saturne, tel qu'il a vocation à fonctionner dans le signe féminin du Capricorne ; nous n'avons plus besoin d'une carapace comme le crustacé du Cancer, nous pouvons tenir debout tout seuls, nous sommes capables d'autonomie". Mais c'était la revendication d'une société à peine adolescente, croyant que s'il elle s'affranchissait de la Loi elle ferait des merveilles de sa liberté. A cette époque on a ramené la majorité de 21 à 18 ans. Mais la société n'était pas majeure. Dans l'abandon de certaines règles de vie sociale, dans la dévalorisation du rôle du père, dans l'incapacité à sanctionner les transgressions dangereuses, nos sociétés ont à ce moment abdiqué leur rôle protecteur et éducatif. Nous avons jeté Saturne aux orties, et nous en payons le prix aujourd'hui.

Que se passe-t-il lorsque le Surmoi ne joue pas/plus suffisamment son rôle ? La personnalité régresse à un stade qu'on dit "borderline" et dont les caractéristiques sont repérables dans notre société depuis la fin des années 90 (après un tour – et le retour – de Saturne !) : montée de l'angoisse

narcissique et besoin de se faire valoir, connaître et reconnaître par n'importe quel moyen (médiatisation télévisuelle, par exemple) ; passage à l'acte immédiat (donne-moi du feu, t'en as pas alors je te tue) ; manipulation perverse (recrudescence du harcèlement moral, politique du diviser pour régner). Ces comportements régressifs sont aujourd'hui reconnaissables jusqu'au sommet de l'Etat, miroir de la conscience collective. Or c'est précisément le processus que décrivait Platon dans la *République* : *"Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de personne, alors c'est là en toute jeunesse et en toute beauté, le début de la tyrannie."*¹

Tout adolescent passe peu ou prou par une phase de fragilisation, lorsqu'il prend le relais du contrôle saturnien ; au moment où ce contrôle passe de la main du père à la sienne, il peut basculer, plus ou moins profondément et plus ou moins durablement, dans l'instabilité border. En thérapie, cette régression est un passage nécessaire au traitement de la névrose. Elle s'opère alors sous la protection du thérapeute, qui a pris soin de poser dès les premières séances un cadre de conduite auquel on ne cesse de se référer, et qui servira de mât de secours dans la période fragile. Car à ce moment-là, le patient déprime - nous y sommes -, et il aura plus que tout besoin de recevoir, dans ce cadre protecteur de la Loi, l'amour inconditionnel du thérapeute qui lui permettra de retrouver espoir et de se redresser. A ce moment-là il a besoin de retrouver un sentiment de sécurité maternelle. En astrologie, on trouve là la Lune et le signe du Cancer, comme base ou comme fondement du Capricorne.

Alors si notre société adolescente, en plein désarroi border et complètement déprimée, ne fait que jouer collectivement le processus normal de développement psychique des individus, quels signes peuvent nous permettre de penser qu'elle est malgré tout en voie de croissance et de guérison ?

Pour ce qui est de la Loi, la Nature s'est chargée de nous la rappeler ! Les conséquences écologiques de nos dérives, qui nous mettent tous à la fois en danger et en nécessité de nous auto-contrôler – tous sans exception car les plus riches et les plus puissants ne sont finalement pas moins menacés que les autres –, sont venues reposer des limites auxquelles nous devons tous nous soumettre sous peine de disparaître. La crise financière s'inscrit complètement dans ce cadre, et ceux qui croient pouvoir recommencer les mêmes errements en feront les frais. Parce que nous ne pouvons plus continuer à piller une planète qui est notre seule planche de salut, il faudra bien tout repenser, consommer autrement, produire autrement, vivre ensemble autrement. *Par nécessité*, c'est à dire sous la fêrule saturnienne.

Pour ce qui est des sources d'espoir, s'il faut savoir les chercher², elles n'en sont pas moins visibles. Une infinie somme de signes montrent une profonde révolution dans la conscience mondiale. Si l'élection de Barack Obama à la tête de la première puissance a bien généralement été perçue comme telle, de même que l'attribution du Nobel de la Paix à l'inventeur du micro-crédit, ou l'explosion du marché de l'énergie solaire (ou bien d'autres), il y a aussi des petites choses qui disent beaucoup. Je ne vais prendre qu'un tout petit exemple, à mon avis très significatif.

En 2005, au Japon, a été entreprise une expérience visant à faire baisser la criminalité dans un quartier sensible très peuplé où l'on recensait 1700 cambriolages par an. En 2008, ce chiffre était tombé à 390³. Comment ce résultat a-t-il été obtenu ? En plantant des fleurs. Dans cette cité devenue florale, l'environnement est mieux respecté, et les gens se respectent mieux entre eux. *"Changer les âmes, changer les cœurs avec des bouquets de fleurs ... changer le monde, changer les choses avec des bouquets de roses ... changer les femmes, changer les hommes avec des géraniums"*, chantait Laurent Voulzy il y a bientôt 20 ans. On souriait, bienheureux utopiste, ça ne faisait pas de mal et ça ne mangeait pas de pain. Aujourd'hui, dans un des pays les plus malades de

1 Platon, *la République*, VIII, 562b-563e

2 Voir article *"la Cité des Singes"*.

3 *Global Good News*, 17 juin 2009

la planète, on trouve à investir du temps, de l'argent, de l'énergie et du pouvoir administratif, pour mettre en œuvre, avec succès, *le pouvoir des fleurs*.

Notre mère Nature, si on l'écoute, si on la respecte, a assez d'amour en elle-même pour se guérir et nous guérir. Elle ne nous en voudra pas, elle ne nous punira pas, elle ne se vengera pas ; elle fera ce qu'elle sait faire, depuis toujours : des fleurs. Je vous invite à repérer, dans les actualités, tous les signes d'émergence du féminin et des valeurs maternelles. Elles sont bien l'avenir de l'homme.